

The economics of Adam Smith, par SAMUEL HOLLANDER. —
UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1973.

Gérard Pelletier

Volume 53, Number 3, juillet–septembre 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800742ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800742ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, G. (1977). Review of [*The economics of Adam Smith*, par SAMUEL HOLLANDER. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1973.] *L'Actualité économique*, 53(3), 492–494. <https://doi.org/10.7202/800742ar>

The economics of Adam Smith, par SAMUEL HOLLANDER. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1973.

Pour commémorer le deuxième centenaire de la *Richesse des Nations* de Adam Smith, les Presses de l'Université de Toronto ont décidé une réimpression du type *paperback edition* du volume de Hollander en 1976. On espère ainsi rendre accessible à toutes les bourses le premier ouvrage d'une collection à venir sur l'économie politique classique.

La décision d'une telle série en surprendra plusieurs, surtout si l'on est informé que le premier volume de la collection n'est pas un quelconque ouvrage de vulgarisation, susceptible d'une large diffusion, mais un traité sérieux et méticuleux. De plus, comme premier volume de la série, un bon ouvrage sur l'économie politique de Karl Marx aurait sans doute constitué un meilleur succès de librairie que Adam Smith par les temps qui courent. Pourtant, la seule année 1973 a vu paraître deux ouvrages importants sur Adam Smith, l'autre étant *The Social Philosophy of Adam Smith* de J.R. Lindgren. Enfin, une nouvelle édition critique des œuvres de Smith a vu le jour en 1976, en même temps qu'un nouveau livre de la même venue que celui de Lindgren par le sociologue bien connu David Riesman, *Adam Smith's Sociological Economics*.

Les volumes de Lindgren et de Reisman sont de vastes synthèses de toute la pensée de Smith, remontant à ses premiers écrits et ses notes de cours, passant par la *Théorie des sentiments moraux* et essayant d'intégrer ensuite *La Richesse des Nations* à l'édifice déjà construit. Ce n'est plus simplement l'économiste que l'on consulte, mais un maître à penser dont les idées sont susceptibles de revenir sur le marché des valeurs, une fois qu'elles auront été emballées dans le vocabulaire à la mode.

Comme il nous en avertit lui-même dans la préface de son livre, Samuel Hollander a des ambitions moins vastes et plus spécialisées. Contrairement

à Lindgren et à Riesman, il pense que l'on peut étudier l'économie politique de Adam Smith indépendamment des autres sujets traités par le célèbre auteur si l'on prend certaines précautions. Ce point de vue rapproche par conséquent Hollander de Joseph A. Schumpeter, même si dans la suite du livre Hollander essaie de conjurer ou de dissiper l'ombre imposante de Schumpeter en s'opposant à lui sur plusieurs points. L'entreprise difficile de Hollander consiste donc à élargir juste assez le point de vue spécialisé de Schumpeter pour pouvoir renverser les jugements peu élogieux du grand Autrichien sur les qualités d'analyste de Smith. Selon Hollander, Schumpeter, comme Frank Knight d'ailleurs, avait le défaut de vouloir évaluer la stature des classiques à partir de l'étalon absolu que constituerait la théorie moderne. Or, cet étalon a lui-même certaines faiblesses bien connues, notamment la théorie marginaliste de la répartition, au niveau de l'entreprise et en courte période. Adam Smith est donc plus valable que l'on croit, puisqu'il travaillait au seul niveau où notre théorie est valide, en longue période et en contexte d'équilibre général.

Il arrive que le professeur Hollander élargit trop son point de vue et tombe à court d'arguments. C'est ainsi qu'il essaie de défendre la théorie de la valeur commande de travail de Smith contre Schumpeter, qui y voyait un essai infructueux de recherche de nombres-indices, en précisant qu'il y a bien plus chez Smith, « une signification normative » (p. 127). Mais cet aspect normatif n'est nullement élaboré par la suite. L'auteur est en terrain dangereux en effet, car il a construit par ailleurs toute une argumentation pour montrer que Marx et bien d'autres auteurs s'étaient fourvoyés en attachant trop d'importance aux aspects normatifs de la valeur-travail. Ainsi, Smith indiquerait par plusieurs passages cités par Hollander que non seulement le travail, mais aussi le capital et la terre seraient productifs (pp. 148ss).

D'autres fois, le point de vue trop spécialisé qu'adopte Hollander l'entraîne dans des discussions où l'on trouve peu d'intérêt à le suivre notamment dans sa critique de Schumpeter, sous forme de guérilla que l'on trouve dans les notes de bas de pages : pp. 12, 17, 137... La récupération de Smith se poursuit en insistant plus sur les utilisateurs de la théorie de Smith que sur ses prédécesseurs et en lavant en partie Smith de l'accusation d'avoir été un mauvais témoin de la révolution industrielle, en étudiant de près les conditions économiques au temps de Smith.

Cela dit, l'auteur défend bien la thèse qu'il met de l'avant, que ce qui domine chez Smith c'est l'idée que les mouvements de prix assureront une allocation des ressources qui conduira au meilleur produit national à chaque étape de développement et que cette idée en vaut bien d'autres. Non seulement le livre est-il complémentaire et une sorte de contrepoids aux ouvrages de Lindgren et de Riesman, mais il contient en plus une masse d'érudition étonnante et une recherche patiente et approfondie comme on n'en trouve que chez les vrais universitaires.

Les deux chapitres sur la pensée pré-smithienne sont appuyés de citations bien choisies en font un résumé à recommander. De façon générale, les citations nombreuses illustrent bien les points de vue que veut défendre l'auteur, même si elles auraient parfois avantage à être incorporées, avec

bien des remarques, au texte principal, au lieu de gonfler la partie du livre réservée aux renvois de bas de pages. Le lecteur francophone aura enfin le plaisir de trouver plusieurs citations en français dans le texte.

Le livre du professeur Hollander est la nécessaire remise à jour de nos idées sur Smith après la célèbre *Histoire* de Schumpeter.

Gérard Pelletier,
Université de Sherbrooke.